

asse au Rwanda est unique »



2020 C'est la ligne d'arrivée que s'est imposée le Rwanda pour sa course au développement.



À Kigali, les quartiers pauvres sont rasés pour laisser place aux grues du développement: c'est la «Vision 2020».

VISION 2020

Miser tout sur la technologie

Toute la politique actuelle du Rwanda, tout ce qui le rend si alléchant tient en un concept qui sonne comme une formule magique: la «Vision 2020».

L'objectif, comme certains l'expliquent est de faire de Kigali la Singapour africaine d'ici 2020.

Cette perspective globale qu'impose le gouvernement repose sur une croissance importante, sur un développement urbain organisé et moderne, sur un contrôle total de l'agriculture (le gouvernement impose aux agriculteurs ce qu'ils doivent cultiver dans quelle région), sur l'ambition, aussi, de développer les nouvelles technologies.

Objectif: faire du Rwanda une plaque tournante de services dans la communauté de l'Afrique de l'Est.

Cet espoir passe par un développement rapide de l'entrepreneuriat et d'un secteur privé moderne et compétitif. Cela implique aussi l'arrivée massive d'investisseurs étrangers auxquels le gouvernement fait les yeux doux. ■

INTERVIEW ● François BUGINGO



Vice-président de Reporters sans frontières, il a été journaliste au Rwanda avant de s'exiler au Canada. Il met en garde...

Rwandais d'origine, François Bugingo est le vice-président de Reporters sans frontières (RSF). En mai 1994, il était sur le terrain pour couvrir le génocide. Au terme de la guerre, il a dirigé un journal à Kigali avant de choisir la voie de l'exil. Son analyse de la société rwandaise fait mouche.

Selon RSF, la liberté d'expression existe-t-elle au Rwanda?
Il est clair que le Rwanda est encore en train de se battre pour

que la liberté d'expression soit une réalité plutôt qu'un vœu pieu. Cet été, la BBC a encore été censurée pour avoir tenu des propos jugés par le gouvernement comme divisionnistes ou incitatifs au trouble. Aujourd'hui, à part un journal comme Umuseso, mais qu'on soupçonne paradoxalement d'être téléguidé par les autorités, la presse qui critique, qui analyse, qui dénonce, qui scrute les travers de la société n'existe pas. Parce que le gouvernement porte encore en

« En réalité, les frustrations sont nombreuses »

lui le traumatisme causé par la Radio Télévision Mille Collines. Mais il faut faire attention à ce que l'argument ne devienne pas un prétexte pour autre chose.

La population rwandaise est-elle consciente de cette restriction?

Bien sûr. Mais le peuple rwandais est malheureusement passé maître dans l'art du double discours. Un discours public où tout le monde est aligné sur la position officielle du gouvernement et un discours tenu à rideau tiré où on se rend compte que tout n'a pas été réglé, que certaines rancœurs existent toujours, qu'il y a des questionnements et des personnes dépitées... et ce, dans les deux camps!

Que voulez-vous dire par là?

Quand vous parlez à des Tutsis, ils vous disent qu'ils ont l'impression qu'on récompense les Hutus. Qu'il suffit d'être un Hutu et de dénoncer d'autres Hutus pour accéder à des postes importants. Mais quand on est Hutu, on se sent condamné à rester un faire-valoir parce qu'on porte sur le

front le stigmate de « potentiel génocidaire »...

Tout le monde a des récriminations mais cela ne se dira jamais publiquement. Officiellement, tout le monde est content, conscient que la réconciliation est en marche et personne ne doute que la politique en place est la bonne... Alors qu'en réalité, les frustrations sont nombreuses.

Quels genres de frustrations?

J'en ai entendu beaucoup. Certains ont l'impression que le pays est vendu à des intérêts étrangers. D'autres reprochent qu'on exproprie les gens, qu'on expulse les pauvres vers des campagnes où l'avenir n'existe pas. Ou que le fait d'abandonner le français comme langue officielle a privé le Rwanda de 75 % de son corps enseignant... ■

P. Sev.

« Le gouvernement rwandais est assis sur une cocotte-minute qui peut exploser à n'importe quel moment »

François Bugingo, comment la situation semble-t-elle évoluer?

Tous ces discours critiques, vous ne les entendrez jamais sur la place publique. Mais vous les entendrez en privé, car le Rwandais sait qu'il lui manque quelque chose, qu'il lui manque une liberté de parole.

Mais tout ça est dangereux. Il faut dire au gouvernement

rwandais qu'il est assis sur une cocotte-minute qui peut exploser à n'importe quel moment. Leur dire « Est-ce que vous avez envie de savoir quelles sont les récriminations de la population? Est-ce que vous avez envie de vous préparer à faire face à une future crise? »

Tout ça, ça passe par l'existence d'une presse réellement indépendante.